

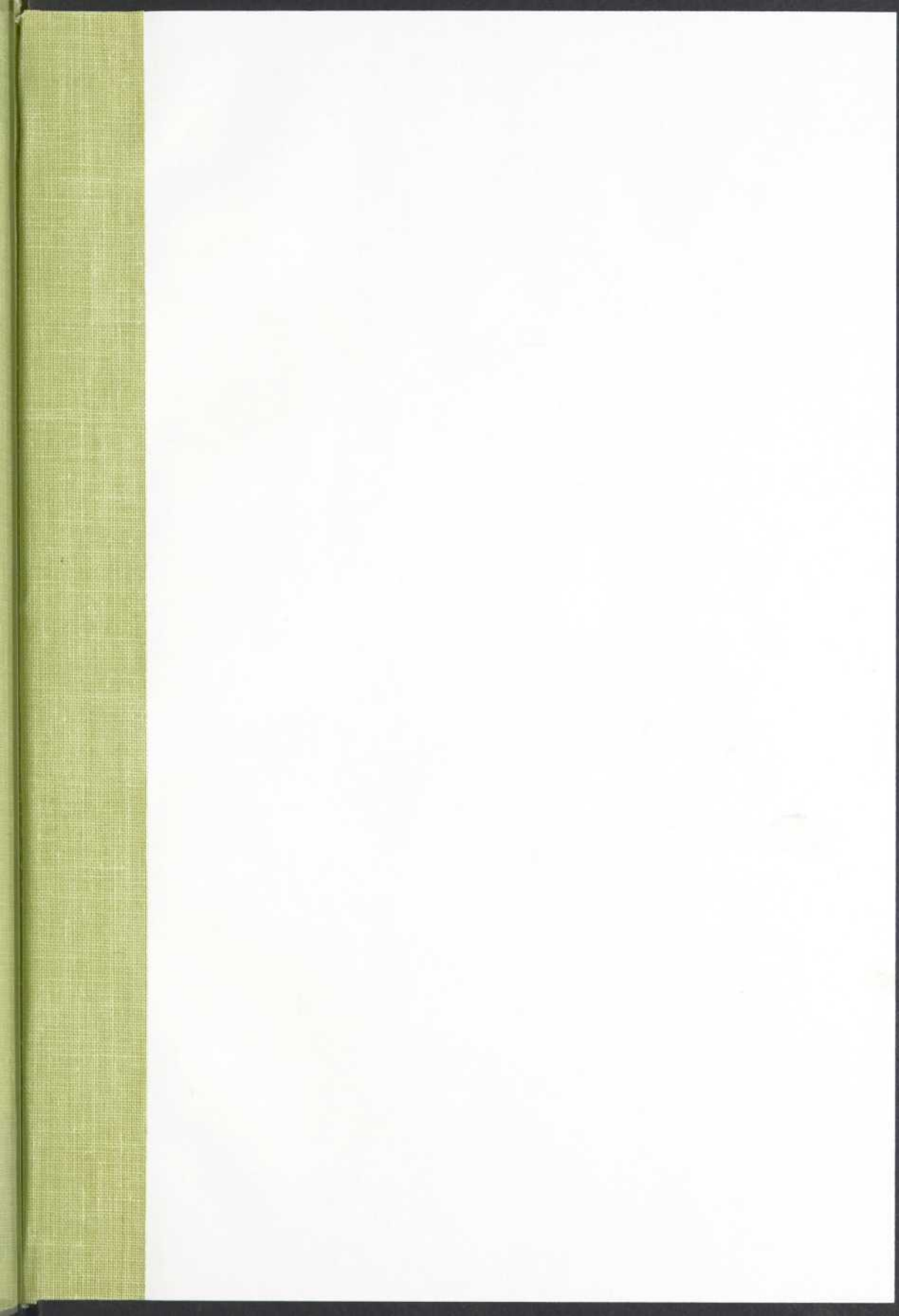
373.24209714

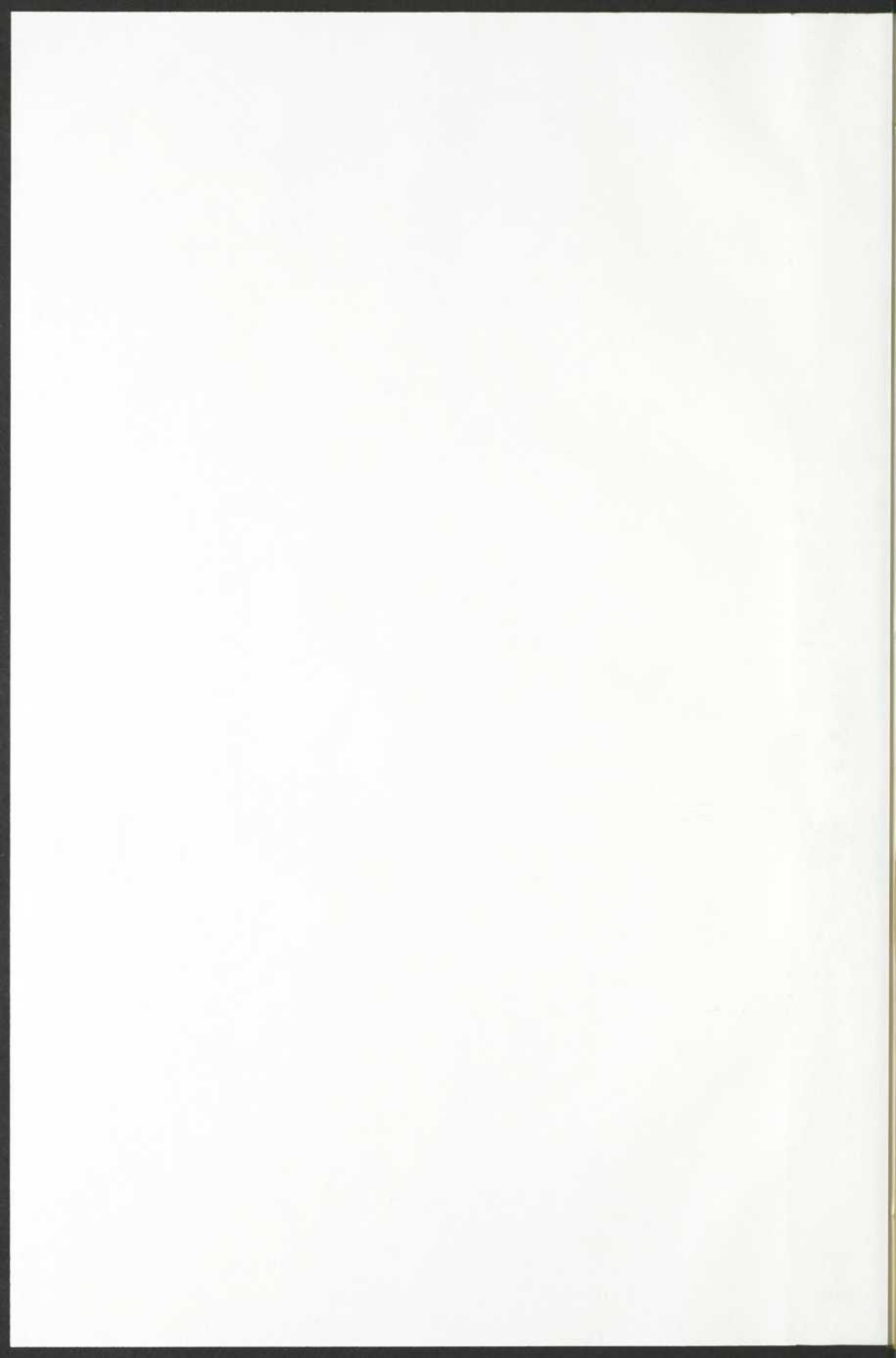
V1980

1942



Bibliothèque Nationale du Québec





Me GAËTAN VALOIS

L'ORIENTATION
PROFESSIONNELLE

dans

LES COLLÈGES CLASSIQUES

PUBLIÉ PAR

LES CARNETS VIATORIENS

50, boulevard Querbes

JOLIETTE, P. Q.

L'exemplaire: 15s. — La douz.: \$1.50 — Le cent: \$12.00

PROPAGÉZ

LES CARNETS VIATORIENS

- Revue *proprement canadienne-française*, et non pas pâle décalque des revues européennes.
- Revue *d'échanges et de collaboration* entre clercs et laïques, pour favoriser l'unité d'action et conjurer les malentendus désastreux.
- Revue *de pensée*, conseillère de méditation et dispensatrice d'idées.
- Revue *vivante*, incapable de se résigner à la mort des routines et des thèses toutes faites.
- Revue *obéissante*, en communion constante de sentiment et de volonté avec l'Eglise et toutes les autorités légitimes.
- Revue *critique*, exprimant avec une juste liberté ce qu'elle pense des hommes et des choses.
- Revue *soucieuse d'art* dans sa présentation et dans les matières qu'elle présente à ses lecteurs.

Abonnement régulier : \$2.00

Abonnement d'étudiant : \$1.50

Abonnement de soutien : \$5 à \$20 (donne droit à une mention d'honneur dans la revue).

« D'autres organes recueillent aussi la pensée et les soucis de notre clergé enseignant. Citons tout spécialement à l'ordre du jour les Carnets Viatoriens, d'une tenue littéraire et philosophique si distinguée. »

Me LÉO PELLAND.

« Nous essayons de faire pénétrer cette revue incomparable dans tous les cercles d'études de nos anciennes élèves. »

UNE RELIGIEUSE DE SAINTE-ANNE.

L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE DANS LES COLLÈGES CLASSIQUES ⁽¹⁾



QUELQUES idées dominent notre époque, comme à d'autres âges les esprits ont réagi d'après les difficultés du moment. C'est ce que le poète traduit par : « Chaque heure a son visage ».

Or en marge du bouleversement mondial qui oppose à une brutale dictature militaire, l'alliance défensive des libres démocraties, ou à cause de ce cataclysme dont les lendemains sont plus redoutables que les canonnades d'aujourd'hui, il importe, à la seule perspective des problèmes d'après-guerre, de faire l'inventaire de nos réserves d'énergie, de préparer nos forces de résistance, en fonction d'une réorgani-

sation économique devenue nécessaire.

Au premier plan de ces idées à retenir, de ces idées-forces dont les ondes s'entrecroisent dans notre ciel radiogénique, celles que l'on cherche aujourd'hui à approfondir, et à réaliser, c'est, avec l'Action Catholique, sous les aspects divers de la vie sociale, du monde ouvrier, ses à-côté, ses compléments : d'une part le corporatisme, et d'autre part l'orientation professionnelle.

On dirait même que le corporatisme a perdu un peu de sa vogue ; est-ce parce qu'il est difficile de réalisation ? pas assez compris ? ou parce que le remède en apparaît trop radical ?

Quoi qu'il en soit, le bonhomme La Fontaine tient à la disposition des tenants du système, la clé de leur persévérance : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ».

(1) Texte d'une causerie prononcée par Me Gaëtan Valois à une réunion de l'Association des Anciens du Séminaire de Joliette, au Cercle Universitaire de Montréal, le 12 février 1942.

L'Orientation professionnelle, tout comme le corporatisme d'ailleurs, n'est pas née d'hier. Dans la vocation des apôtres, il n'a suffi au Seigneur qu'un moment de persuasion, et ce sans miracle, pour gagner le pêcheur Simon à l'idée qu'il ferait très bien comme pêcheur d'homme. Et tout le collège apostolique y a passé, même Judas. De miracle, il n'y a à signaler que celui de la vocation de saint Paul, au chemin de Damas.

Précédemment Tacite, dans un texte à version latine, favorable aux contre-sens — à qui le dirais-je ? — avait raconté comment se pratiquait la formation professionnelle des jeunes gens qui fréquentaient le Forum : « Ita nec præceptor deerat, optimus quidem, et electissimus, qui faciem eloquentiæ non imaginem præstaret. » (Il ne leur manquait donc point de maître, le meilleur certes, et le mieux choisi, qui leur montrait le vrai visage de l'éloquence, et non son fantôme.)

Et encore : « Utque sic dixerim, pugnare in prælio disceret. » (Il apprenait, pour ainsi dire, la guerre sur le champ de bataille.)

LA CROISÉE DES CHEMINS

De tout temps les jeunes gens, à la veille d'un essor vers des horizons où la pourpre des illusions se tempère d'une grisaille d'inconnu, se sont posé la question : De quoi demain sera-t-il fait ?

La croisée des chemins se présente à ce tournant de la vie où l'orientation sans être tout à fait définitive, demande tout de même d'être quelque peu décisive. Cela se présente soit au sortir de l'école primaire, soit après les premières déclinaisons de la grammaire latine, soit avant d'entrer de plain-pied dans les humanités, ou dans les sciences spéculatives, à tout le moins, pour qu'il n'en soit pas trop tard, à la fin des études classiques.

Certains sujets ou trop légers, ou trop fermés gagnent à être mis de bonne heure en face de la réalité toujours prochaine d'une vocation à choisir.

Outre les aléas d'un « bachot » à reprendre à l'occasion, il se rencontre alors des hésitations, des tentatives, qui peuvent être des acquits de conscience si la première décision n'a pas très bien pénétré, et l'on se ressaisit. D'autre part nous voyons quelquefois de lamentables indécisions qui deviennent un véritable tourment, et où l'issue de la lutte s'inscrira dans les colonnes de gauche, ou dans celles de droite aux livres de comptabilité de la vie, suivant le degré de sincérité et de spiritualité dont on aura su s'inspirer.

LC
1012
V36
1942

S'il ne nous appartient pas de peser les secrets des consciences, ni de juger certaines défections individuelles et rares, il est tout de même permis de dégager la responsabilité des maîtres de ceux qui ont mal tourné, pour les mêmes raisons que celle de l'Eglise vis-à-vis de ceux qui la trahissent.

Beaucoup d'appelés, peu d'élus, c'est la devise universelle.

Un maître de l'orientation systématisée avouait que sa méthode aurait valu une boule noire à l'élève médiocre, qui devait devenir le grand Pasteur. De même aurait-il opté pour le violon d'Ingres, et prié l'immortel peintre d'Angélique de jeter ses pinceaux aux orties. Et que dirait-il du saint curé d'Ars, que son évêque a ordonné prêtre malgré l'absence d'appel du grand séminaire ?

Où l'on voit qu'il y en a même d'élus qui n'ont pas été appelés.

Pour les collèges classiques, l'objet de l'orientation professionnelle est nécessairement restreint aux carrières libérales, qu'elles soient ecclésiastiques ou civiles. Même si nous connaissons d'honorables négociants, de dignes courtiers, d'excellents artisans, et de meilleurs cultivateurs encore qui sont passés par le collège, et qui « pour l'amour du grec » ont « embrassé »... une autre carrière, il n'en reste pas moins admis que la raison d'être de l'enseignement secondaire est en fonction de cette culture classique nécessaire à l'homme d'étude.

« Le but de l'éducation n'est pas de préparer les individus à gagner leur vie, mais de les préparer à vivre », écrit M. Louis Chatel, l'un des techniciens de l'Institut d'Orientation Professionnelle, dont nous parlerons tout à l'heure. Ainsi s'explique le mot qui résume toute la culture classique, les humanités. Nous préparer à vivre, c'est bien le propre des humanités, ce que l'on ignore trop, en exigeant de l'enseignement secondaire qu'il sabote ses programmes, sous couleur de favoriser les besoins pratiques de la vie économique.

On voudrait que le collège classique soit une université alors qu'il n'en est que l'antichambre.

Dire que nos finissants, à la perspective d'une carrière, n'ont que l'embarras du choix, serait de pure ironie, car cet embarras même constitue le véritable problème dont la solution n'est pas également facile pour tout le monde.

L'orientation qui y mène est l'œuvre de plusieurs années d'observations, d'études, d'examen, d'épreuves, de prières pour être complet,

de la part des maîtres, avec le concours conscient ou inconscient de l'élève.

Le Séminaire de Joliette a eu des initiatives particulièrement heureuses depuis un peu plus de dix ans. Et il me plaît de le reconnaître, et de le proclamer d'autant plus haut, que pour n'en avoir pas mesuré l'ampleur tout d'abord j'en avait taxé le mouvement de superficiel. L'éloignement fausse la perspective.

Mais c'est en profondeur qu'on y est allé ; je détiens toute la documentation. Les premiers ouvrages publiés chez nous sur la question d'orientation professionnelle, viennent de Joliette. Dès 1930, le Supérieur Général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, le Révérend Père Farley, quand il était supérieur à Joliette, a publié à l'intention de ses élèves une brochure intitulée : *Le choix d'une carrière après le cours classique*. Il a organisé et réalisé la collaboration de ce précieux ouvrage d'« Orientation Professionnelle », au moyen de conférences données devant ses élèves, et publiées ensuite en deux tomes dont l'un traite des *Carrières Ecclésiastiques* (1933) et l'autre des *Carrières Civiles* (1935).

La seule énumération des matières traitées et de leurs auteurs respectifs est déjà toute une révélation :

- 1.— *Méthode générale d'orientation*, par le R. Père P.-E. Farley ;
- 2.— *Le Grand Séminaire*, par l'abbé Emile Yelle, alors sulpicien, et maintenant l'archevêque qui nous fait tant d'honneur ;
- 3.— *Le Ministère paroissial*, par l'abbé Philippe Perrier, honoré depuis de la prélature romaine ;
- 4.— *Le Prêtre-Educateur*, par le chanoine Philippe Lamarche, curé de Joliette ;
- 5.— *L'Etat Religieux*, par le Père Joseph Latour, supérieur du séminaire de Gaspé ;
- 6.— *Congrégations et Ordres religieux*, par le Père Philippe Fafard, celui qui tout en brûlant les étapes, a su imprimer partout où il a passé la marque des vertus énergiques ;
- 7.— *Le Missionnaire*, par le Père Duchaussois, ce célèbre oblat, historiographe de sa communauté, couronné par l'Académie Française ;
- 8.— *Le Champ d'Action ouvert aux Missionnaires Canadiens*, par le père Eustache Gagnon, de la Congrégation de Sainte-Croix, actuellement curé en France occupée ;

-
- 9.— *Le Barreau*, par Me Guy Guibault, le précieux adjoint au secrétariat de notre association d'Anciens ;
 - 10.— *Le Notariat*, par Me Armand Lavallée, éminent juriste, collaborateur attitré de nos revues juridiques, membre de la Chambre des Notaires ;
 - 11.— *La Médecine*, par le Dr Roméo Boucher ; quelle présentation pourrais-je bien lui faire ? R. S. V. P. Répondez, s'il vous plaît ;
 - 12.— *L'Art Dentaire*, par le Dr Martial Durand, cet ancien habitant des bords du Lac Noir, qui a gagné ses galons d'arrache... dents.
 - 13.— *La Pharmacie*, par M. Arthur Farley, un de la vieille garde qui a illustré le nom de Joliette dans la vallée de l'Outaouais.
 - 14.— *La Médecine Vétérinaire*, par le Dr Damase Généreux, l'un des éminents professeurs de sa faculté ;
 - 15.— *Les Carrières Agricoles*, par M. Jean-Charles Magnan, agronome de renom ;
 - 16.— *Le Génie Forestier*, par M. Henri Roy, ingénieur-forestier, professeur à l'Ecole d'Arpentage et de Génie Forestier, directeur de l'Ecole des Gardes Forestiers.
 - 17.— *Les Carrières Scientifiques*, par l'abbé Alexandre Vachon, qui est nul autre que l'éminent archevêque d'Ottawa, ayant commencé par être l'honneur des savants du pays, avant de devenir celui de notre épiscopat.
 - 18.— *Le Génie Civil*, par M. Augustin Frigon, notre distingué compatriote dont le mérite et le savoir sont partout reconnus et admirés.
 - 19.— *Les Carrières techniques*, par M. Amédée Buteau, ingénieur de l'Ecole Polytechnique, directeur de l'Ecole Technique de Hull.
 - 20.— *Les Carrières Economiques*, par M. Esdras Minville, promu principal de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, à Montréal ;
 - 21.— *L'Architecture*, par M. Ludger Venne, dont la réputation n'est plus à faire ;

22.— *L'Enseignement primaire* :

Dans le Québec, par M. René Guénette, une autorité reconnue ;

Dans l'Ontario, par M. Charles-Auguste Latour, l'un des nôtres qui doit sa renommée au Règlement XVII ;

23.— *Le journalisme*, par M. Georges Pelletier, du « Devoir », le chroniqueur politique que tout le monde lit, soit qu'on l'approuve, soit qu'on le redoute ;

24.— *Le Fonctionnarisme*, par Charles Michaud, traducteur officiel à Ottawa, le plus humble des ronds-de-cuir, mais aussi le plus brillant.

Et la matière n'est pas épuisée, avec toutes les ouvertures qu'apportent la tournure des événements, la guerre et ses problèmes de défense, de résistance, de réorganisation économique, avec ses applications nouvelles de la science des hommes et des choses, la rénovation scientifique de l'industrie, la renaissance de l'esprit public et des vertus sociales, enfin tout un monde nouveau à refaire, à orienter, à purifier, à rechristianiser.

Déjà la liste préparée et agencée par le Révérend Père Farley, même incomplète, témoigne d'un souci incomparable, d'un sacerdoce éducateur poussé jusqu'aux plus lointaines prévisions du pratique, et du possible.

Le Révérend Père Raymond-M. Voyer, dans la *Revue Dominicaine*, (2) après une citation énumérant tout ce qu'on attend de l'orientation professionnelle, observe :

« Sans doute on n'a pas nécessairement attendu les gros livres, et « les docteurs en la matière pour s'en soucier. Depuis qu'il y a des « jeunes gens hésitants entre différentes carrières, et des hommes d'âge « mûr qui les conseillent, on a mis en pratique ces vérités, on a tâché à « orienter selon les goûts, les tendances, les nécessités économiques. »

Poursuivant ses considérations sur le rôle du prêtre dans l'orientation professionnelle, le Père Voyer continue :

« Le point de vue psychologique, ou la connaissance de l'enfant « n'épuise pas le problème. Il y a aussi la connaissance de la profession, « du métier, de ses exigences techniques, économiques, sociologiques, etc., « qu'il faut mettre en parallèle avec les aptitudes de l'enfant (...) En « plus, un troisième point non négligeable, le milieu, celui d'où vient « l'enfant, et celui où sa profession l'appelle à vivre, a l'importance que

(2) Livraison d'octobre 1939.

« L'on sait pour apprécier justement la résistance physique, intellectuelle et morale dont l'enfant sera capable. »

Ce qui se faisait au collège, on ne l'ignore pas pour y avoir passé, les uns plus tôt, les autres plus tard. On se rappelle le fameux « bilan » du Père Supérieur. A l'inverse du banquier qui exige, pour fins d'escompte, un bilan des affaires de son client, le Père Beaudry, le Père Roberge, pour ne parler que de ceux que j'ai connus à l'œuvre, dressaient eux-mêmes le bilan des possibilités, des réactions, des particularités de caractère de chacun, et dans un tête-à-tête mémorable que les uns redoutaient, que les autres voyaient venir, le fichier du Supérieur se vidait tantôt révélateur, tantôt concluant, toujours paternel dans la réprimande, avisé et délicat dans les conseils.

Ça été pour moi le véritable moment sérieux de ma vie de collègue ; léger, étourdi, j'm'en-foutiste à plaisir jusque là, je n'ai pleinement envisagé l'ensemble des responsabilités de toute la vie qu'en cet instant solennel, où je me sentais l'âme à nu sous cette nouvelle ampoule de Roëntgen, quitte à y voir ce que le Père m'avouait n'avoir pu découvrir. « Il est difficile de voir dans votre jeu », me disait-il, « vous paraissez fermé, réfractaire à l'examen ». Fort commode en pays occupé, pour celui que surveille la Gestapo.

De toute façon, j'y suis entré et j'en suis sorti, sincèrement convaincu que le « bilan » n'avait rien de commun avec la bonne aventure.

Nous avons eu, de notre temps, et l'on me dit que c'est généralisé, une espèce de test intime, entre les condisciples de notre classe, au moyen d'un vote par lequel chacun exprimait son opinion quant à la vocation des autres. Un verdict unanime sur le compte d'un confrère est plutôt rare, semble-t-il. Or, avec nous, il s'en est présenté deux cas, qui font antipode, si l'on peut dire.

Mon confrère, le Père Joseph Duhamel, a reçu 23 votes : C. S. V. sur 24 ; le vote dissident était le sien ; il avait inscrit machinalement : « *Notaire* ». Le hasard lui rendit aussitôt la pièce de sa monnaie, car j'eus de même 23 votes : « *Notaire* », alors que j'avais marqué mon propre bulletin : C. S. V.

Réalisation plutôt inattendue de la parabole de la paille et de la poutre.

Les facteurs dont il faut tenir un compte rigoureux dans le choix d'un état, sont d'ordres divers ; et l'on peut énumérer le caractère, le talent, les tendances, la santé, et aussi la chance.

Au premier rang des qualités du caractère d'un jeune homme plaçons le goût du travail, qui est à la base de tout l'édifice. Infusons à nos enfants le goût du travail, et la partie est gagnée.

La plupart des cas de mésadaptation ont leur source dans la théorie destructive du moindre effort, ce « mal qui répand la terreur » parmi notre pauvre peuple canadien-français. « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. »

On commence par se ficher des sanctions d'un examen périodique manqué, et l'on finit par échouer au baccalauréat.

Dans une revue de pédagogie, (3) je relevais cette citation fort intéressante : « Il n'y a pas d'élèves paresseux, y disait-on, il n'y a que « des professeurs malhabiles ».

Sans mentir tout à fait — les pédagogues connaissent leur affaire, — la citation ne rend pas justice à ceux qui se sont occupés de moi, et je me vois forcé de frapper quelques « mea culpa » dans ma propre poitrine, plutôt que dans celle de mes professeurs, l'abbé Adélarde Desrosiers, et le Père Eugène Geoffroy.

L'étude du caractère de l'élève doit porter aussi sur sa volonté, son énergie, ce qu'en anglais on appelle « will power ». Et comme ce ne sont d'ordinaire pas les sujets bien nantis sous ce rapport qui souffrent d'indécision, la volonté et l'énergie doivent recevoir un appoint important dans l'éducation du caractère.

Est-ce à dire qu'une discipline rigoureuse y soit contraire ? Pas le moins du monde. Seulement, il faut d'abord s'entendre sur le sens du terme : discipline rigoureuse, qui n'implique pas nécessairement de la sévérité à base de férule ou de pensum.

La rigueur des mesures disciplinaires peut et doit aller sans que les sanctions n'en soient brutales ni déprimantes.

D'ailleurs, je m'excuse de ces distinctions à une époque qui n'a pas été la mienne, et qu'au reste Joliette n'a pas connue.

Il est tout de même acquis que la culture de la volonté se fait par l'obéissance. Tout le monde admet cela, sauf évidemment les élèves qui y sont sujets. Et le travail de l'éducation sous ce rapport consiste justement à imprégner les jeunes cerveaux de ce principe vital.

Enfin la dernière qualité du caractère est l'altruisme. Est-il besoin de définir cette nécessité sociale de tout homme cultivé qui le fasse

(3) *Enseignement Secondaire au Canada* (nov. 1940) — La Paresse scolaire, par l'abbé M. O'Bready.

considérer son prochain pour autre chose qu'un mouton à tondre ? Plus que jamais le monde a besoin de revenir à cet enseignement du décalogue que le Christ a hautement confirmé, comme étant aussi grand et aussi impératif que le plus grand des commandements.

L'altruisme envers le prochain, et l'esprit public envers la collectivité, c'est ce qui manque à l'atmosphère universel, c'est ce que n'a cessé de prêcher le Saint Siège, de Léon XIII, jusqu'à Pie XII, dans des encycliques sur la question sociale, dans des exhortations sur les luttes de races.

La vie collégiale à cet égard fournit l'intéressant accessoire des organisations scoutistes, qui y fleurissent en marge du programme des études, et c'est ainsi que nos maisons d'éducation savent être *sainement* modernes, selon le mot de Pie XI.

Le second facteur à considérer dans l'orientation professionnelle est le talent du sujet, entendant par là son intelligence, son sens logique, son sens analytique et sa mémoire. Poser la question, c'est déjà y répondre, semble-t-il.

Aussi n'aurais-je qu'une observation à faire qui m'a été inspirée par les méthodes qu'emploient les spécialistes en la matière.

Il me paraît qu'on attache à la mémoire une portée exagérée surtout dans ses manifestations prime-sautières. Evidemment c'est une qualité, c'est très commode, mais ça n'est pas essentiel. Que la mémoire joue au ralenti, cela peut même être préférable, puisqu'il y a ainsi place à la réflexion, qui a bien son prix dans un monde aussi peu réfléchi que le nôtre.

Un test qui consisterait par exemple à retenir les chiffres d'un numéro que l'on fait voir à la dérobée, comme la plaque d'identification d'une automobile fuyante, il ne faut pas confondre, c'est là uniquement une affaire de « *speed cop* ». Et je n'ai jamais compris que la fonction exigeât tant de génie.

La mémoire est un talent particulier très estimable, mais elle n'est pas à elle seule tout le talent.

Autre facteur à analyser chez le jeune homme, ce sont les tendances, c'est-à-dire le goût, l'atavisme, et ne l'oublions pas, la protection.

« Les goûts, écrit le Père Farley, (4) ne sont pas à confondre avec « les aptitudes. Trop souvent les jeunes gens se trompent à cet égard. « Conduit par des illusions ou des préjugés, ils rêvent telle carrière ou

(4) *Orientation Professionnelle*, op. cit.

« répugnent à telle autre, pour des raisons qui ne sont au fond que des caprices. »

De son côté le Père Voyer, dans la *Revue Dominicaine* (5) écrivait : « Disons que la règle fondamentale en orientation professionnelle, est de « regarder aux aptitudes du sujet, jamais aux goûts personnels du con- « seiller, encore moins à ses préjugés. »

Ici, une déclaration d'importance s'impose. Je n'oublie pas que nous avons eu affaire à des religieux, que toute notre vie d'écolier a été soumise à l'influence des religieux, notre formation, voire même notre propre orientation. Or je sais que certaines gens plus irréfléchis que mal intentionnés, paraissent donner crédit à la fable qui veut que l'on exerce sur les élèves une influence indue dans le choix de leur vocation, pour les attirer comme malgré eux, vers les noviciats de la communauté.

A vous qui êtes dans le monde, comme la preuve vivante de ce mensonge, il n'est guère nécessaire de présenter un factum pour établir l'inanité de l'assertion.

Et qu'il faille chicaner les Clercs de Saint-Viateur, quand ils cherchent à amener à eux ceux de leurs propres élèves dont la vocation est déjà acquise au clergé, c'est enfantin, pour ne pas dire plus ; personne n'y a songé, et cela dispose de l'objection.

L'atavisme n'est certes pas une tendance infaillible dans l'orientation professionnelle d'un jeune homme, cependant il faut considérer les deux côtés que présente cette question, celui du père, bien naturel, qu'il tient de sa paternité même, le prolongement de sa personne au-delà de la procréation, et celui du fils, dont les inclinations congénitales à multiple portée, peuvent prédisposer en faveur de la carrière, qui, la première, s'offre à son appréciation.

Mais je ne crois pas qu'il soit juste d'écarter « a priori » ce facteur des considérations de l'orienteur, comme le voudrait le Père Voyer, (6) qui me paraît avoir écrit une phrase de trop, quand il a dit : « Je songe « à tous ces cours classiques vers lesquels on pousse l'enfant de la cam- « pagne, pour le seul motif que le père est notaire ou médecin de village, « voire encore parce qu'il est capable de payer ».

Soit, mon cher Père, mais quel degré d'instruction nous permettrez-vous de procurer à nos enfants ? N'est-il pas impérieux pour un père de

(5) Livraison d'octobre 1939.

(6) Op. cit.

famille, fut-il notaire ou médecin de village, d'accorder à ses fils au moins autant qu'il la reçut lui-même de son père ?

Le retour à la terre, passe pour les fils du sol. Mais les fils de ces malheureux « déracinés », qui seraient capables de payer par surcroît, faut-il décidément les vouer à la brimbale, et en faire des porteurs d'eau ?

Ce jugement du Père Voyer est trop sévère pour le généraliser ; craindrait-il pour le recrutement du clergé que l'application rigoureuse du principe de succession tendrait à supprimer ? Non, évidemment. C'est donc qu'il déplore certaines mésadaptations qui y auraient trouvé leur cause première.

Des fruits secs, il en pousse partout, et qu'il me suffise de dire que les notaires et les médecins de village se défendent d'un tel monopole ; et si je n'étais convaincu que le bon Père a une tout autre idée que celle de vouloir nous lapider, je lui dirais que je ne redoute pas la première pierre.

Serait-ce un si grand mal pour un père, qu'il soit chef d'industrie, à la tête d'une maison de négoce, qu'il dispose d'une clientèle enviable, ou qu'il bénéficie d'une étude importante, que de souhaiter y voir un jour son fils profiter d'un établissement qui lui a déjà réussi ?

La fibre du cœur d'un père de famille a des réactions qui lui sont propres, et c'est peut-être à propos de répéter le truisme connu que « le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas ».

Mais le véritable aspect de la question, c'est que si les notaires de campagne « poussent » leurs fils vers le cours classique, cela prouve qu'ils sont mus par tout autre chose qu'un vain engouement des grandeurs, que les premiers ils savent n'exister point, tout à la conviction, faite d'expérience et d'excellent souvenir, que la culture classique fournit les éléments d'une meilleure humanité, plutôt que des rêves de domination.

La protection qui a, de tout temps, assuré un cours classique à quelques élèves privilégiés, doit être écartée comme facteur d'orientation professionnelle. C'est déjà assez que parfois le jeune homme ait à se soustraire avec regret aux préférences maternelles, qui comptent sur un prêtre dans la famille.

Mais l'imbroglio est d'un autre ordre quand il provient d'un bailleur de fonds bienveillant qui aurait les mêmes exigences. La catastrophe alors est inévitable, à hue ou à dia, que le jeune homme cède à contrecœur, ou ne cède pas par droiture de conscience.

Le facteur santé porte à étudier avec soin le tempérament de l'élève, ses habitudes de sobriété, et même certaines considérations eugéniques, toutes choses que l'éducateur sait déjà référer au médecin, le grand collaborateur du prêtre.

Enfin le facteur chance, négligeable jusqu'à un certain point, mais pas sur toute la ligne.

Ce n'est pas tout de savoir jouer le « bridge », il faut avoir du jeu : c'est ça, la chance.

Le hasard, a-t-on dit, c'est le nom païen de la Providence. Si l'on veut. Mais le terme, sur des lèvres chrétiennes, n'a rien de blasphématoire, car le plus souvent il est une façon d'obtempérer au Deuxième Commandement : « Dieu en vain... »

Va-t-on rallier, à tout instant le concours de la Providence à la réussite d'un chelem ?

Le choix d'un métier est souvent le fait du hasard. Hasard des ouvertures d'apprentissage, hasard de voisinage, hasard qui peut aller même jusqu'au calembour.

Ainsi, lors de l'arrivée des premières familles de canadiens-français au pays de Lachute, exclusivement anglais et écossais jusque vers 1870, s'est amené un bon « canayen », sans métier attiré, journalier prêt à toutes les besognes. Il s'appelait Pierre Masson, et ça lui a servi de bonne étoile. Les amateurs de construction qui sont toujours nombreux en pays neuf, confondant le nom et la chose, sont accourus à sa porte, à la recherche d'un « stone mason », qu'il était par calembour, et qu'il a accepté d'être par nécessité. Son établissement définitif était assuré, et le métier a passé de père en fils.

Quoi qu'il en soit du hasard et des chances d'établissement, il serait profitable de bien méditer ce proverbe anglais : « *It's not which way the wind blows, but the way you set your sails.* »

Le jeu des événements, les développements nouveaux, la ruée vers les régions de l'or, les déplacements, les vides, toutes ces fluctuations que je place au compte de la chance, considérées en regard des aptitudes du jeune homme qui cherche à s'établir, reproduisent dans un autre domaine les circonstances qui sont à la base de la vie économique, le jeu de l'offre et de la demande.

Le facteur chance n'est donc pas négligeable.

LE FONDS DU PUIT

Après avoir quelque peu considéré l'adolescent comme le sujet de l'orientation professionnelle, les carrières qui sont l'objet de ses espérances, et les facteurs qui décideront de son choix, examinons brièvement ce que doit être le Mentor chargé de diriger notre jeune Télémaque dans l'Odyssée des temps nouveaux.

Des spécialistes ont surgi des circonstances. La bête humaine, ce « roseau pensant » de la définition de Pascal, offre du corps à l'âme, et inversement, un jeu d'interférences multiples, de réflexes compliqués qu'on a tenté d'analyser et de coordonner. Les premiers à envisager le problème ont été naturellement les médecins aliénistes, du chef de leur spécialité même ; et la médecine nous a ainsi tracé les règles de l'hygiène mentale.

Tel est l'apport scientifique raisonné qui complète la compétence souhaitable à laquelle il y a lieu de recourir dans l'orientation professionnelle des élèves du cours classique.

Dans le domaine industriel, économique et même militaire, on supplée au facteur psychologique qui manque dans la formation adéquate du candidat en perspective, par l'adjonction d'un expert en la matière. Mais ici, vaut autant le dire toute de suite, n'est pas psychologue qui veut.

A l'automne 1940, se fondait à Montréal l'« Institut Canadien d'Orientation Professionnelle, Incorporé » dont la direction technique comprenait le Dr Donat Voghel, l'abbé Irénée Lussier, le Dr Alexandre Marcotte, et M. Louis Chatel.

« Les fondateurs et les directeurs-techniciens de l'Institut, dit l'abbé Ethier, (7) se complètent, réunissant outre des parchemins divers, une expérience aussi étendue que variée : médicale et psychologique, pédagogique, sacerdotale et laïque, psychiatrique, et de la physiologie du travail. »

Déjà plusieurs de nos collègues classiques, dont Joliette, se sont adressés aux tests compliqués de leur méthode. Il y a des examens écrits, dit-on, jusqu'à six séances de deux heures chacune.

Voici quelques considérations de l'abbé Ethier, sulpicien, adjoint spirituel de l'Institut, en marge des tests subis par les finissants de

(7) *Orientation*, revue de l'Institut, numéro 2.

plusieurs collègues, considérations que j'extrais d'un article paru dans la revue intitulée « *Orientation* » (8) :

« Certains élèves sont pauvres, très pauvres. Pour ceux-là la perspective du séminaire n'a rien d'effrayant, mais l'orientation vers le monde, c'est autre chose. Parmi eux, tous ne sont pas brillants et débrouillards. (...) »

« D'autres, au contraire, paraissent trop riches. Ils n'ont connu jusqu'ici que leurs aises. On a satisfait leurs moindres caprices. Ils ont la peau tendre. Il ne faut pas leur toucher. Ce sont des enfants gâtés ; enfants gâtés, quelle vilaine expression ! L'esprit de travail ne les connaît pas. Ils n'ont pas de matières fortes, c'est la médiocrité uniforme, rectiligne, horizontale. Ils n'aiment pas les mathématiques. Ils n'aiment rien. Ils n'ont pas de goût, excepté pour les jeunes filles et les vers libres, ce qui n'est pas précisément une spécialité qui fait vivre son homme. »

« Certains sont très faibles en classe ; d'autres sont très forts. Les uns et les autres sont difficiles à caser. Les faibles d'abord, parce que, ne pas « avoir son bacc. » n'est pas un signe d'idonéité au sacerdoce, et ce n'est pas davantage une indication positive vers une autre profession. Alors, où aller ? Il est évident, hélas ! que certains finissants se sont fourvoyés dans le classique, comme il est visible que certains finissants du cours scientifique auraient merveilleusement réussi au classique. Mais, qu'ils soient du classique, du scientifique ou du commercial, les élèves, *s'ils sont brillants*, (9) causent des soucis à leurs conseillers. Leur belle intelligence leur permet un choix plus varié : l'avenir s'ouvre plus large devant eux. Pour peu que le talent se double chez un sujet d'une forte personnalité, — un psychologue et même un comité de psychologues, ayant à cœur le plus grand succès des jeunes, auront de quoi méditer et délibérer. »

Au demeurant, il n'y a pas lieu de douter de la justesse du diagnostic. Seulement on peut se demander si toute cette enquête, concluante, je le veux bien, et surtout, je l'espère, apporte beaucoup de neuf, que le « bilan » du Père Supérieur ne contenait pas déjà en substance, et dans certains cas avec des précisions plus marquées, et des médications plus appropriées.

Cependant, je m'imagine mal les tribulations du Père Cyrille Beaudry avec les élèves brillants que j'ai connus de mon temps, et parmi

(8) Op. cit., numéro 7.

(9) C'est nous qui soulignons.

lesquels je relève au fil de la mémoire, Monseigneur Alphonse Piette, l'abbé Georges Robitaille, le Père de Grandpré, le Chanoine Philippe Lamarche, ou encore les inquiétudes du Père Roberge, au sujet du Père Clovis Rondeau, des Missions Etrangères, de l'avocat Eugène Jalbert, de Woonsocket, du Père Joseph Geoffroy, supérieur du Séminaire de Davao, aux Philippines, de Me Léo Pelland, du barreau de Québec ; et parmi les plus jeunes, de Monseigneur Yelle, ancien supérieur du Grand Séminaire de Saint-Sulpice, du Père Paul-Emile Farley, supérieur général de la communauté, du Père Philippe Fafard, provincial de Montréal, de M. Edouard Asselin, du barreau de Montréal, du Dr Roméo Boucher, du Dr Donatien Marion, et de toute la phalange qui constitue les points de mire de la maison de Joliette, et la gloire de la famille.

Trop brillants ? Quel dommage !

La *Revue Dominicaine*, ce périodique de haute culture qui traite avec autorité de nos actualités intellectuelles a publié au cours de l'année 1939 une série d'articles touchant l'orientation professionnelle ; et il m'a fait plaisir d'y lire un travail bien pensé de mon confrère, le notaire Marcel Faribault.

Suggérant la vulgarisation des procédés et de l'idée même d'une orientation raisonnée, au moyen de conférences aux élèves, Me Faribault se demandait qui devait donner ces conférences :

« Les professeurs assurément, écrit-il, mais on peut hésiter entre un professionnel et l'orienteur. Le premier peut être trop enthousiaste ou trop défaitiste, trop sévère ou trop indulgent ; il peut manquer d'ordre ou de méthode dans son exposé, l'embellir par son éloquence, ou lui prêter quelque chose de son autorité personnelle. Le spécialiste, lui, a le devoir d'être objectif, mais il devra se garder de certains écueils comme la sécheresse, l'abus de la statistique, le goût trop prononcé des graphiques, et la terminologie scientifique. Tout compte fait, nos préférences vont au professionnel qui a l'expérience vécue, et généralement plus de feu, les inconvénients de cette méthode devant être compensés assez facilement. »

D'autre part, l'abbé Lussier disait dans une causerie donnée ici même, (10) le 6 novembre dernier, reproduite dans l'*Action Universitaire* (11) :

(10) Au Cercle Universitaire.

(11) Livraison de janvier 1942.

« La psychologie n'a pas encore suffisamment pénétré dans nos écoles de formation, pour que nos directeurs et nos maîtres aient en leur possession les connaissances précieuses de la nature humaine que les progrès de cette science moderne ont mises à jour. »

Elle a tout de même pénétré assez profondément pour nous donner un clergé de toute première valeur, pour avoir suscité des vocations religieuses et missionnaires qui, à notre époque d'effondrement de la machine européenne, serviront à combler les vides, et c'est déjà commencé, dans le grand œuvre de l'évangélisation des infidèles.

De toute façon, l'orientation pratiquée par les collèges classiques peut gagner à moderniser ses méthodes, et je suis heureux de dire que Joliette en a tracé la voie. Mais il reste quand même certain que les « connaissances précieuses de la nature humaine » loin de manquer à l'éducateur, se complètent chez lui de la spécialité propre à son œuvre, la connaissance du jeune homme en général, et, mieux encore, celle du sujet même qui cherche son orientation.

Les opinions des techniciens, il va sans dire, restent des opinions individuelles et, comme telles, sujettes à discussion. Ainsi le Dr Voghel dont j'admire le talent et approuve la thèse, dans la revue de son Institut (12) écrivait, lui aussi, une phrase de trop :

« Nous sommes dans un temps de guerre, dit-il, dans une époque excessivement troublée, qui fait remonter à la surface notre valeur et nos carences (...) Nous devons avoir recours à des compétences étrangères dans tous les domaines du monde du travail... »

Je m'objecte à ce complexe d'infériorité d'ailleurs injustifié, et qu'on accepte trop complaisamment dans certains milieux. Oublie-t-on que notre production industrielle, si modeste soit-elle, n'avait rien de commun avec les objectifs de guerre vers lesquels il a fallu les tourner du jour au lendemain ?

Vulcain a changé de client, Mars a supplanté Mercure. Pas étonnant alors qu'il faille à nos usines des experts étrangers versés dans la science des engins de guerre. Ce n'est pas tout, on méconnaît le rôle de nos propres experts dans cette rénovation industrielle, experts comme j'en connais, qu'on est venu chercher dans ma propre région, des Canadiens français qui dirigent la mise au point des machines à fabriquer les cartouches, d'autres qui voient au montage des moteurs Diesel, sans oublier ceux que l'on charge du choix d'importantes matières premières

(12) *Orientation*, livraison de mai 1941.

pour fins d'industrie de guerre. De ceux-là, j'en sais deux ou trois qui traversent aux Etats-Unis presque chaque mois, pour rendre les mêmes services à des usines américaines similaires.

Et si j'avais eu l'occasion de me documenter sur la situation des industries de guerre qui fonctionnent à pleine rendement au pays de Sorel, m'est avis que j'aurais à signaler des faits intéressants et concluants, au sujet des usines gigantesques des frères Simard.

Complexe d'infériorité, c'est le mal chronique, le ver rongeur des énergies vitales de la nation, la cinquième colonne qui sape la juste fierté de tout un peuple. Si Goëbels vient jamais à connaître notre défaut dominant, il en fera un facteur de propagande chez nous. Dieu veuille qu'il n'ait pas déjà commencé !

L'orientation professionnelle systématisée, basée sur des données scientifiques sérieuses, est appelée à rendre d'immenses services dans notre province. Mais retenons bien que l'application n'en sera pratique qu'à la condition de bien répartir les spécialités chez les orienteurs. « Qui trop embrasse... » !

Il est des spécialités qui comportent leur propre universalité, qui se complètent par elles-mêmes, et partant sont incompatibles avec d'autres, également universelles. Ainsi la science médicale et l'enseignement secondaire, qu'il n'est pas humainement possible de combiner, dans la pratique, encore qu'un même cerveau puisse offrir la rare versatilité de maîtriser les deux théories.

Ainsi la collaboration du médecin est-elle nécessaire à l'éducateur ; et elle sera d'autant plus précieuse, que la science du praticien se rapprochera davantage du terrain commun aux deux spécialités, les facultés intellectuelles de l'enfant, la santé mentale par exemple, que le Dr Alexandre Marcotte, psychiatre et hygiéniste, définit dans un article de l'*Orientation* (13) :

La santé mentale est « le comportement idéal de l'individu, écrit-il, qui développe son intelligence et sa personnalité dans la mesure du possible, tout en s'adaptant sans conflit durable avec lui-même ou la société. »

Et le spécialiste ajoute : « On peut déjà constater ici une identité relative des buts de l'orientation professionnelle et de l'hygiène mentale... (Vous voyez ?) ... : l'adaptation qu'elles recherchent toutes les

(13) Livraison de décembre 1940.

deux pour les individus a pour objet d'assurer leur bonheur et leur développement idéal...

« Est en état de santé mentale, celui qui jouit d'une intelligence moyenne ou brillante, qui contrôle sûrement ses instincts, est maître de ses émotions, dans un état physique qui aide, au lieu d'entraver son activité mentale, de telle sorte, qu'il peut faire face aux misères de la vie, petites et grandes, tirer parti des situations où il se trouve, se suffire à lui-même, être une unité utile dans la société. »

On ne peut mieux dire, en vérité. Et il est facile de se convaincre de l'important apport de l'hygiéniste psychiâtre au tribunal qui doit présider à l'orientation des jeunes ; et qui ne se sentirait à l'aise de confier, qui son fils, qui ses élèves, à un spécialiste de cette envergure, dont l'article entier est à lire et à méditer.

Que de particularités de caractère et de comportements capricieux peuvent à l'occasion recevoir du spécialiste en hygiène mentale, le redressement désiré, l'idéal de normalité que réclamait la libre éclosion d'un talent souvent transcendant mais légèrement handicapé !

Ainsi les timides, dont le Dr Fiessinger dit qu'ils sont des forts. Et je vous renvoie à un article de « *Candide* », (14) dont je voudrais retenir le passage suivant :

« Le grossissement imaginaire des difficultés qu'ils vont avoir à surmonter, jette la terreur dans leur âme. Ils ne voient pas les choses comme elles sont, mais comme ils redoutent qu'elles soient. Le sentiment du réel leur fait défaut (...) Leur intelligence est beaucoup plus fine qu'ils ne croient, et ils n'ont aucune raison de ne pas être sûrs d'eux-mêmes. (...) La cure morale s'organisera sur le rétablissement de la confiance que chacun doit avoir en soi. »

Et quant ce n'est pas une déficience qu'il s'agit d'écarter, il y a toujours lieu de tendre à une perfection relative en mettant sa propre personnalité à profit.

Un article intéressant à ce sujet paraissait dans « *Le Recueil* » (15) résumant l'ouvrage de Charles-Henry Weston, « *Your personality* », publié à New-York.

L'auteur parle de John Kieran, la populaire vedette encyclopédique du programme américain : « *Information, please* » qui a inspiré le procédé de notre R. S. V. P. du lundi soir, et raconte comment il a su

(14) Rapporté dans le *digest* français « *Aujourd'hui* », livraison de février 1942.

(15) *Digest* français, publié à Québec, livraison de nov. 1939.

développer sa personnalité. « Lorsqu'il s'occupa d'art et de science, écrit le traducteur du « *Recueil* », ce ne fut que pour le plaisir de la chose. Il croit que personne n'est jamais diplômé à l'école de la vie ; l'expérience acquise ne fait que reculer continuellement le jour de la graduation. Et plus on se sent chez soi aux différents paliers de sa vie, plus grandit en soi le sentiment de la confiance personnelle, qui est la pierre angulaire de la personnalité. Seuls ceux qui ont confiance en eux-mêmes peuvent être modestes au point d'être vraiment eux-mêmes. »

Nous voyons par cette technique que tout ne doit pas être laissé à l'action de l'orienteur, mais que l'initiative intelligente du sujet peut obtenir des résultats merveilleux. Et je ne veux vous en signaler qu'un exemple trié sur le volet, même s'il est à portée de la main, qui fait pendant au cas de John Kieran, dussé-je soulever par des réflexes révélateurs, le rouge de la modestie, sur le front de notre brillant condisciple, le Dr Roméo Boucher.

D'ailleurs il a confirmé lui-même avant la lettre, cette culture individuelle de la personnalité, par la conférence qu'il donnait en 1935, dans cette série de la compilation du Révérend Père Farley. (16)

« Depuis Molière, disait-il, il est de bon ton, de plaisanter les médecins sur leur « dignus intrare ». Mais il n'en est pas moins vrai que le médecin doit avoir au plus haut degré la religion de la culture et des études presque encyclopédiques. (...) L'humanité a toujours été poussée par le désir du plus grand et du meilleur. C'est ce désir qui stimule la curiosité, et entraîne la plupart des découvertes. C'est cette « libido sciendi », selon le mot de saint Augustin, qui a fait de l'homme ce qu'il est, et c'est ce désir, ce prurit d'apprendre qui fut la première caractéristique du médecin. »

En parlant de Molière : quelques-uns de nos classiques du grand siècle ont eu des velléités d'orientation... en matière conjugale. Mais malgré l'« Ecole des Maris », la chronique nous apprend que ces orienteurs spécialisés n'ont pas été des plus heureux en ménage.

« Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui
Qui souvent s'engeigne soi-même. » (17)

Rien ne peut suppléer à la spécialité de l'éducateur dans le champ d'action des études classiques. La longueur du stage collégial, les contacts

(16) *Orientation professionnelle*, tome II, Carrières civiles.

(17) LA FONTAINE, *La Grenouille et le Rat*.

quotidiens de la vie de pensionnat, accordent une expérience précieuse et unique ; et il ne lui reste plus qu'à maîtriser les méthodes techniques de l'art, pour constituer une compétence que ne peut offrir le technicien théorique.

Qu'est-ce qui empêche l'école normale d'ajouter cette matière à son enseignement pédagogique, si ce n'est déjà fait ? (18)

Compter sur un rendement impeccable de la part de l'orienteur-né, — c'est ainsi que j'appellerais le professeur de collègue — serait exiger de sa part beaucoup plus que de l'orienteur diplômé.

L'abbé Irénée Lussier, dans un travail présenté à la Semaine Sociale des Trois-Rivières, (19) se défendait bien de prétendre à l'infaillibilité, au moyen d'une citation tirée de l'un de ses maîtres :

« Certes, dit-il, la nature des aptitudes (de l'élève), leurs manifestations précoces ou tardives sont encore des points d'interrogation. Que devons-nous faire ? » Et il poursuit : « Écoutons Clarapède, psychologue de Genève, autorité en la question, il disait en 1923 : « Ces incertitudes, pour pénibles qu'elles soient, ne doivent pas cependant faire rejeter toute tentative de diagnostic d'aptitude chez les écoliers, ni le principe de l'orientation professionnelle. La psychologie appliquée à ces domaines n'a pas l'ambition de fournir des diagnostics certains... la certitude n'est pas de son domaine, pas plus qu'elle ne l'est du domaine médical. Ce que le diagnostic doit établir, c'est une probabilité. »

Cette attitude franche et dépourvue de prétention nous incline à la sympathie, mieux que les statistiques plus ou moins concluantes que je lisais dans un livre publié à Montréal il y a quelques années : « *La Découverte de Soi-Même* », signé J. S. Anselme Bois, *psychologue consultant*.

Il y avait dans l'antiquité un certain Socrate, qui a gagné la faveur de passer à la postérité à plus d'un titre, outre celui d'être le mari de l'immortelle Xanthippe. N'est-ce pas à lui qu'on a fait remonter le mot qui résume toute la philosophie de l'individu : « *γνώθι σεαυτόν* » (Connais-toi, toi même !) ?

Connaîtrons-nous enfin toute la pensée du maître de Platon ?

« L'ouvrage que je vous présente, commence par dire M. Bois à son lecteur, n'est ni d'un bavard, ni d'un discoureur, ni — vous le verrez

(18) Cf. : *l'Annuaire de l'Ecole Normale Secondaire* (1941-1942) de l'Université de Montréal.

(19) Publié dans *l'Orientalion*, numéro 1.

assez tôt, hélas ! — d'un littérateur. » Il ne se connaît pas tout entier, le pauvre homme, car s'il sait quel est son point faible, il ignore ses faiblesses.

Les fautes de français pullulent dans son ouvrage ; il nous en prévient, alors qu'il eut été plus simple de les corriger. Par contre, ni dans l'esprit, ni dans le texte, l'ouvrage ne se reporte à Socrate. La « découverte de soi-même » n'est pour lui que l'étonnement du profane qui, à l'âge mûr, s'inventionne de faire de l'anatomie sur les planches d'un manuel. Tous les étudiants en médecine, depuis les jours de Rembrandt, ont fait cette découverte dans le vif à leur heure. Les naïfs appels du bonhomme La Fontaine qui venait de découvrir le prophète Baruch, sont plus sympathiques, et davantage spirituels.

Tout est savant dans ce livre ; nous y trouvons les matières mêmes dont les autres techniciens se défendent, comme la phrénologie, ou l'art d'analyser les bosses du crâne ; la clef des songes, ou le secret de sauver sa tunique des mains de Madame Putiphar ; la psychanalyse de Freud, ou les égarements de l'instinct sexuel dans le sub-conscient ; et toute la kyrielle des graphiques et de la terminologie pompeuse et sonore des nouveaux-riches ès-science livresque.

« Tout ce que vous prêchez est, je crois, bel et bon ;
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon »,

disait la pauvre Martine, à la Philaminte des « *Femmes savantes* ».

L'orthodoxie même du psychologue me paraît douteuse : « L'homme, dit-il, est le centre, entre la matière qu'il domine, et l'infini, qui le tourmente sans cesse. » (20) Monsieur, qui a lu Montaigne, a la pleine liberté de verser dans le vieux jeu du scepticisme si ça lui chaut, mais je me demande si nos maisons d'éducation catholiques lui permettront l'accès de ses chaires, et l'exercice des procédés d'orientation basés sur la philosophie de sa préférence.

Ce curieux ouvrage de « découverte de soi-même » contient tout un chapitre sur la « Publicité et l'Art de vendre », où sont énumérées les qualités propres aux vendeurs de pianos. Pour de la psychologie en action, c'en est à coup sûr. Tous les trucs, toutes les ruses de l'attrape-

(20) Op. cit., page 21.

nigaud sont passés en vertus. Et c'est tellement vrai, que le pendant normal, la médication tout indiquée à la portée d'un vrai psychologue, serait, ce me semble, de faire suivre un tel chapitre, d'un autre qui eut enseigné à Monsieur le bon public à être un peu moins gogo.

Mais non, l'auteur paraît cramponné de l'autre côté de la barricade ; il en est pour la publicité à outrance, et la cultive pour soi-même.

Je coupe court, de peur d'être taxé, par un quelconque réflexe de psychologie, de lui faire de la réclame sous forme de litote.

Ici ce n'est plus une phrase, c'est tout un livre de trop.

Bref, cet ouvrage de M. Bois n'est pas fait pour nos collègues classiques, car, à l'instar de l'astrologue de la fable, c'est au fond du puits qu'il faudrait le repêcher.

LE VIN EST TIRÉ . . .

Pouvons-nous compter qu'avec les matériaux à notre disposition, il soit possible de construire quelque chose de durable ? C'est mon sentiment.

Et puisque l'on m'a demandé mon opinion — serait-ce un test ? — j'en risquerai donc l'expression franche, libre et personnelle, telle que l'examen de la question m'a permis de la concevoir.

En face d'un problème, dont il ne convient plus de laisser la solution à l'attitude passive des intéressés, et pour lequel des efforts sérieux, et raisonnés se tentent de divers côtés, les réactions du monsieur qui vit seul, sans contacts intellectuels ou si peu, du modeste notaire de village, pour tout dire, je viens de les analyser, à la manière fruste et sans artifice, qui s'inspire de la belle nature dont s'enlumine mon entourage.

A la vérité, je n'ai fait que rassembler des opinions, approuvant les unes, mitigeant les autres, relevant au passage telle ou telle observation de ceux qui ont écrit sur la matière, le tout suivant le concept que je ne suis fait de la question.

L'élève de nos collègues classiques ne se trouve pas dans la même situation, en regard de l'orientation professionnelle, que le jeune homme prêt à entrer de plain-pied dans la vie industrielle, économique ou militaire. Pour ces derniers, avant l'organisation d'une orientation systématisée il n'y avait à compter que sur les hasards et les conjonctures du milieu, et sur les moyens de fortune que laisse l'absence, ou presque, de préparation adéquate.

Le concours d'orienteurs réunissant les spécialités du technicien, du médecin et du pédagogue, est donc venu à son heure pour eux.

Nos finissants, privilégiés à cet égard, recevaient déjà une orientation sans prétention peut-être, mais non sans résultats pratiques, et en dépit de la bourrée de cours classiques que dispense inconsidérément la bourgeoisie de nos villages, et qui a suscité de si vilains cauchemars, il nous est possible de relever, ici et là, des personnalités marquantes qui doivent leur vocation à ce caprice paternel, tel la série des Pères Sylvestre et des Pères Lamarche, et notre bon dominicain serait bien en peine de nous indiquer lequel d'entre eux il faudrait noyer.

L'expérience de l'éducateur, nécessairement limitée à sa spécialité déjà vaste et, sans conteste, empirique, ne demande que le complément de la science de l'hygiéniste, du psychiatre, et la coopération de la technique psychologique.

Est-il besoin de préciser que mes conclusions ne considèrent que l'orientation vers les carrières civiles, et que les vocations cléricales sont exclusivement laissées à l'appréciation de l'Eglise par l'autorité de ses séminaires ? Et je veux citer la juste remarque du Père Voyer (21) : « Forte de la mission, écrit-il, qu'elle (L'Eglise Catholique) a reçue du Christ de dispenser aux âmes la grâce du salut, et de les conduire dans les voies de Dieu, elle devait se réserver le haut jugement en matière de ces appels divins, soit à la vocation religieuse, où il y va d'une sanctification personnelle plus attentive, soit et surtout à la vocation sacerdotale, qui met en cause ses instruments et ses pouvoirs mêmes de salut. »

Or pour éclairer les élèves qui se destinent aux carrières civiles, ce noyau d'experts existe, ce foyer d'études spécialisées, de concentration technique est déjà constitué avec l'*Institut Canadien d'Orientation Professionnelle*. Et la préparation du sujet sorti du cours classique, l'aura déjà fixé sur la diversité des carrières qui s'offrent à la réalisation de ses rêves d'avenir, quand il aura connu, fut-ce superficiellement, les particularités essentielles de chacune, soit par des conférences aux élèves, comme celles de la série organisée par le Révérend Père Farley, soit par une connaissance personnelle à sa portée.

Les tests scientifiques, combinés aux fiches du professeur, serviront autant à confirmer des décisions acquises, qu'à indiquer des incompatibilités peut-être imprévues.

(21) Op. cit., *Revue Dominicaine*.

Le vin est tiré, il faut le boire. Des indécis il y en aura toujours, malgré les meilleures méthodes, malgré les techniciens les plus habiles.

La fin de la culture classique est de fournir à la nation l'élite cultivée qui complètera le cycle social sur lequel elle doit compter pour survivre.

Et n'oublions pas qu'au fond il n'y a qu'une seule vocation, qui est le sacerdoce, car à côté de celui des sanctuaires, et des chaires de l'éducation, il y a celui qui s'exerce partout dans la vie sociale et économique — me permettez-vous ce parallèle, mes révérends Pères ? — au dispensaire et à la consultation par le médecin ; au palais et à l'étude par l'homme de loi ; au laboratoire, et à l'expertise par l'homme de science ; sur les chantiers et au studio de l'ingénieur ; dans le professorat universitaire ; dans le champ d'action du journaliste, de l'écrivain, de l'artiste . . . Sacerdoce toujours, sacerdoce partout.

Jamais plus qu'aujourd'hui il n'a paru nécessaire à notre jeunesse de cultiver l'esprit d'initiative, de développer en elle-même l'ambition de monter dans l'échelle sociale, le désir de commander à son tour. A tout prix, elle doit secouer cette mentalité coloniale qui regarde comme normal le fait d'occuper le deuxième ou le troisième rang, de servir les autres comme de simples employés. Un salaire, même convenable, ne doit pas être l'idéal d'un homme libre. Le succès ne se mesure pas rigoureusement à la fortune acquise, mais aux services rendus à la société. Toutefois les deux ne s'excluent pas. Quand sera restaurée la fierté nationale, quand les Canadiens-Français s'imposeront par leur savoir et leur dignité, notre situation économique aura par là même beaucoup gagné.

Une tâche ardue s'impose donc aux générations qui montent. Nos premiers ancêtres ont fait reculer la forêt ; ceux qui ont suivi ont conquis nos libertés politiques ; il appartient à notre âge d'assurer à notre peuple l'influence intellectuelle et sociale qu'il est en droit ou plutôt en devoir d'exercer, non seulement au sein de la Confédération mais même à l'extérieur du pays. Cette tâche ne s'accomplira pas sans un effort vigoureux et constant.

T. R. P. Paul-Emile FARLEY, c.s.v.,

Supérieur général des Clercs de Saint-Viateur.

Orientation professionnelle, tome II.

L'oeuvre du jour:

NOTRE-DAME-DES-NEIGES

par le P. Gustave LAMARCHE, C. S. V.

Un beau volume de 240 pages, sur papier coquille, grand format 9 x 7.

Conditions de vente : l'unité : 1.25 ;
la douzaine : \$11.00 ;
les deux douzaines : \$19.00.

Adressez les commandes aux Editions des Paraboliers du Roi
50, Boul. Querbes,
Joliette, (P. Q.)

TEMOIGNAGES :

"Oeuvre gigantesque digne de nos origines. La folle entreprise a réussi. Il fallait que la poésie et la musique nous le disent."

(Mgr Philippe Perrier, V. G. du diocèse de Montréal)

"Magnifiques moments dramatiques . . ." (La Nouvelle Relève)

"Je décidai de lire l'oeuvre en entier, cette fois dans une tout autre atmosphère : celle du bon repos, avec un coeur d'enfant devant une légende dorée ou devant un de ces contes simples et sublimes qui font la gloire de certaines littératures.

. . . Au-delà du 45e, une pareille invention littéraire serait mise à l'écran, sans souci des frais, pour l'éducation nationale des jeunes . . . et des adultes. Ce serait une gloire pour le pays et pour les lettres.

. . . Mais, telles qu'elles existent, les oeuvres du révérend Père Gustave Lamarche, — en particulier **Notre-Dame-des-Neiges** —, méritent une place d'honneur dans notre littérature, place qui leur reviendra certainement un jour, lorsque le temps aura éprouvé leur valeur incontestable." (Maurice Désilets, c. s. v., L'Echo de Bourget, janv. 43)

"**Notre-Dame-des-Neiges** du R. P. Gustave Lamarche, c. s. v., le drame qui sera peut-être joué à l'occasion du quatrième centenaire, quand Montréal, rebaptisé selon le voeu du même auteur qui n'a trouvé d'écho qu'en notre humble publication du reste, aura retrouvé son nom de Ville-Marie et avec son nom toute son âme, et sa foi, et son espérance, et son amour ; toutes les vertus qui la rendront capable de reprendre tous les grands jeux chrétiens, les jeux fous de l'amour et de la mort ; comme les fondateurs, sans jamais les dépasser . . . jusqu'au pôle, pour y planter la croix. "Folie de la croix", "Sagesse de Dieu", héroïsme humain et surnaturel de coeurs français, c'est tout le drame du Père Lamarche. On semble l'ignorer.

. . . UNE GRANDE OEUVRE DRAMATIQUE, EPIQUE; CATHOLIQUE SURTOUT. **Un monument.**"

(Robert Fortin, s. s. s., Revue Eucharistique du Clergé)

Faisons connaître la grandeur des origines canadiennes en diffusant partout ce livre d'épopée, propre à exalter la fierté nationale par les grands moyens de la poésie et de l'histoire.

BNQ



000 182 136

Une nation ne se manifeste que lorsqu'elle
représente de grandes idées et qu'elle est
représentée par de grands hommes.

F. Pulsyky.

